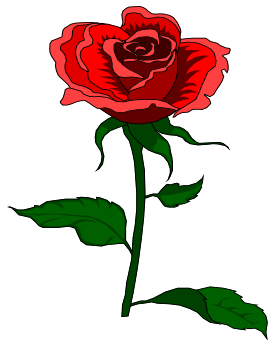


Guérir après l'avortement



Pour commander :

Publications Vivere inc.

15, rue Principale Nord
Montcerf-Lytton (Québec)
J0W 1N0, Canada
Sans frais : 1 866 445-9695
Télec. : 1 877 787-0190
Courriel : vivere@bell.net
Site Web : www.vivere.info

APRÈS LA PERTE D'UN ENFANT À NAÎTRE PAR AVORTEMENT...

Après l'avortement, les femmes peuvent réagir de plusieurs façons, allant de l'amnésie (aucun souvenir de l'intervention) et du refoulement (les séquelles se manifestent plus tard et plus fort, p. ex. à la ménopause) au recours à l'alcool et aux drogues pour tenter d'engourdir le mal intérieur. Les femmes avortées ont un taux de suicide de 2 à 7 fois plus élevé que la moyenne. Pourquoi ?

Tout d'abord, la femme devra se faire croire que son enfant n'a « jamais existé » ; elle devra refouler son deuil, ce qui, souvent, ne sera pas sans entraîner d'importantes répercussions psychologiques et affectives. Elle devra aussi entretenir cette dénégation de la réalité afin de taire le lourd constat d'avoir participé activement à la perte de son enfant. Elle recherchera le pardon, sans peut-être trouver la clé de celui-ci.

Par ailleurs, bon nombre de femmes qui ont subi un avortement signalent qu'elles éprouvent un profond ressentiment envers leur milieu parce qu'elles ne se sont pas senties soutenues, mais plutôt pressée d'avorter. Souvent, on ne leur aura pas présenté les autres choix qui s'offraient à elles, soit 1. L'adoption (ouverte, semi-ouverte ou fermée) ;

2. Le « marrainage », c.-à-d. la possibilité de confier son enfant à une personne de son entourage, avec allocation ; 3. Le fait de garder son enfant grâce aux ressources de soutien à la grossesse.

Si la femme est jeune, on l'aura peut-être même avisée que sa grossesse était « plus à risque », sans préciser que cela n'arrive que lorsque les jeunes ne se prévalent pas de soins prénataux. Trop rarement lui aura-t-on présenté les avantages de l'accouchement (p. ex. meilleure protection contre le cancer du sein et le cancer de l'ovaire).

De plus, pour un nombre important d'avortements, la femme sera aussi aux prises avec de graves conséquences à long terme (stérilité ; cancer du sein, etc.) dont, souvent, personne ne l'aura mise en garde.

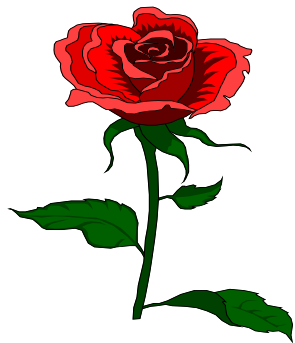
IL Y A DE L'ESPOIR !

Il existe au sein de votre collectivité des services gratuits et confidentiels d'aide à la guérison après la perte d'un enfant à naître offerts par des intervenants sociaux qualifiés.

Si vous avez subi un avortement et que vous avez de la difficulté à guérir, communiquez avec nous pour connaître ces services.

Vous n'êtes pas seule, et personne ne vous jugera.

Healing After Abortion



To order:

Vivere Publications Inc.

15 Main Street North
Montcerf-Lytton, Quebec,
J0W 1N0, Canada
Toll free: 1-866-445-9695
Fax: 1-877-787-0190
Email: vivere@bell.net
Web site: www.vivere.info

After abortion, women may react in a number of ways, ranging from amnesia (no recollection of having had the abortion) and repression (the after-effects showing up later and stronger, for example at menopause) to using drugs and alcohol in an attempt to cope with emotional reactions. Aborted women have a suicide rate that is 2 to 7 times higher than average. Why?

HAVING TO DENY ONE'S MOURNING

First, after abortion, the woman will have to convince herself that her child "never existed", and repress her mourning. Such repression can entail serious psychological and emotional consequences. She will also need to maintain this denial of reality so as to mute the heavy realisation of having actively participated in the loss of her child. She will seek forgiveness, perhaps without finding the key to the latter.

FEELING FORCED TO ABORT

Many women who have obtained abortions report having felt *forced* into it by their environment. Often, the other options such as adoption (open, semi-open or closed), the possibility of entrusting their child to a person in their entourage, and keeping their child with the help of pregnancy support

resources, may not have been presented adequately, or negatively so.

If the woman is young, she may have been warned that her pregnancy is "higher-risk", without the important specification that this only happens when the teen receives inadequate prenatal care. Too rarely will she have been presented with the advantages of childbirth (e.g. best possible protection against breast and ovarian cancer). In this way *forced to choose* abortion, the woman may then experience profound resentment, feeling abandoned and betrayed. In such case, her personal relations may suffer, perhaps gravely.

PHYSICAL CONSEQUENCES

In a fair number of cases, the woman may experience serious long-term consequences (sterility; breast cancer, etc.) of which she may not have been forewarned. She may become angry and desolate, as there is no turning back.

THERE IS HOPE!

If you have had an abortion and are having difficulty healing, contact us for references to free and confidential post-abortion healing services offered by qualified social workers. You are not alone, and no one will judge you.